



**HAL**  
open science

# “ JE CONSIDÈRE LE MONDE ENTIER COMME MA PAROISSE ” : MISSION ET SANCTIFICATION DANS LE MÉTHODISME (XVIII e-XIX e SIÈCLES)

Jérôme Grosclaude

► **To cite this version:**

Jérôme Grosclaude. “ JE CONSIDÈRE LE MONDE ENTIER COMME MA PAROISSE ” : MISSION ET SANCTIFICATION DANS LE MÉTHODISME (XVIII e-XIX e SIÈCLES). Luc Courtois, Jean Pirotte & Jean-François Zorn. Quel Dieu ? Quel homme ? – Variations de l’annonce missionnaire des réformes du XVIe siècle à nos jours, Karthala, 2018. hal-01919105

**HAL Id: hal-01919105**

**<https://hal.science/hal-01919105>**

Submitted on 13 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« JE CONSIDÈRE LE MONDE ENTIER COMME MA PAROISSE » : MISSION ET SANCTIFICATION DANS LE  
MÉTODISME (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES)**

JÉRÔME GROSCLAUDE

*Maître de conférences en civilisation britannique (université Clermont Auvergne)  
Chercheur invité (Visiting Research Fellow) à l'université d'Oxford Brookes*

« *O, for a thousand tongues to sing* » (« Mille voix pour te chanter ») (1740) est sans doute l'un des hymnes les plus connus du méthodisme et plus généralement du christianisme britannique. Écrit en 1740 par Charles Wesley, frère du fondateur du méthodisme John Wesley et comme lui prêtre anglican, ce chant entraînant et très populaire est, comme le titre le laisse entendre, une louange enthousiaste au Dieu d'amour qui « brise le pouvoir du péché annulé ; libère le prisonnier » (« *breaks the power of cancelled sin, he sets the prisoner free* »). Son 5<sup>e</sup> couplet, généralement omis, proclame :

Vous nations, contemplez-Le ; confessez  
Votre Dieu, race déchue,  
Contemplez et soyez sauvés par la foi seule,  
Soyez justifiées par la grâce<sup>1</sup>.

Nous voyons donc ici l'association de deux caractéristiques importantes du méthodisme britannique : la mission mondiale d'évangélisation (qui fait bien sûr écho à Mt 28, 19, « Allez, faites de toutes les nations des disciples,... ») et la proclamation du salut ouvert à tous ceux qui sont prêts à l'accepter. Ces deux caractéristiques vont être étudiées en lien l'une avec l'autre dans cet article.

Je me propose d'étudier l'importance de la sanctification dans l'œuvre missionnaire méthodiste aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les confessions britanniques, à commencer par l'Église d'Angleterre, étaient déjà missionnaires au moment de la naissance du méthodisme : rappelons la création en 1701 de la Société pour la propagation de l'Évangile dans les terres étrangères (*Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts* ou *SPG*). Toutefois, le méthodisme apporta à cette œuvre un élan spécifique, en insistant dès sa naissance, en 1738, sur l'importance pour le pécheur justifié de choisir d'entrer dans la voie de la sanctification<sup>2</sup>, c'est-à-dire de tendre vers la sainteté qui est l'apanage de Dieu (cf. Lv 19, 2).

Nous commencerons par étudier l'importance du salut dans la théologie méthodiste, puis nous verrons en quoi le méthodisme fut tout de suite une confession missionnaire avant d'étudier l'apport spécifique du méthodisme dans l'œuvre missionnaire britannique et mondiale aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

## **I. L'importance du salut dans la théologie méthodiste**

### **A. La conception méthodiste du salut**

Le méthodisme est né « officiellement » le 24 mai 1738, créé par John Wesley (1703-1791), un prêtre de l'Église d'Angleterre alors âgé de 34 ans, et ayant été ordonné 10 ans plus tôt. Ce jour-là, en

---

<sup>1</sup> « *Look unto Him, ye nations; own/Your God, ye fallen race./Look and be saved through faith alone./Be justified by grace.* », N. Allen BIRTWHISTLE, « Methodist Missions » in Rupert Davies, A. Raymond George & Gordon Rupp (dir.), *A History of the Methodist Church in Great Britain, Volume III*, Londres : The Epworth Press, 1983, 404 p., p. 5.

<sup>2</sup> John Wesley (1703-1791), semble d'ailleurs avoir tout d'abord jugé possible pour un chrétien converti d'atteindre un état de « perfection dénuée de péché » (« *sinless perfection* ») (cf. John H. OVERTON & Frederic RELTON, *The English Church from the Accession of George I to the End of the Eighteenth Century (1714-1800)* (1894), Londres : Macmillan & Co., 1906, 374 p., p. 174) avant de nier cette possibilité dans son *Exposition de la perfection chrétienne* en 1777 : cf. John WESLEY, *A Plain Account of Christian Perfection* (1777), Londres : The Epworth Press, 1960, 116 p., p. 45.

effet, John Wesley vécut une authentique conversion dans le plus pur style évangélique, lors d'une réunion d'une société morave. Sa description est restée célèbre :

Le soir, je me rendis de très mauvais gré à une société d'Aldersgate Street, où quelqu'un lisait la préface de Luther à l'Épître aux Romains. Vers environ neuf heures moins le quart, tandis qu'il décrivait les changements que Dieu opère dans le cœur par la foi en Christ, je sentis une étrange chaleur envahir mon cœur. Je sentis que je me fiais au Christ, au seul Christ, pour être sauvé, et qu'on venait de m'assurer qu'il avait pris *mes* péchés, *mes propres* péchés, et qu'il m'avait sauvé, *moi*, de la loi du péché et de la mort<sup>3</sup>.

On le voit, dès le départ, le méthodisme se situait sur le terrain du salut accordé par Dieu à tout homme reconnaissant sa qualité de pécheur racheté par le sacrifice du Christ sur la croix.

## B. Une conception ancrée dans le protestantisme et l'orthodoxie anglicane

John Wesley se situait clairement dans le protestantisme traditionnel, ainsi que dans l'orthodoxie anglicane, quant au lien entre foi et œuvre. Selon cette double conception, la foi et la justification sont des dons gratuits de Dieu, et l'homme qui « choisit » de croire ne peut le faire que parce que Dieu lui a donné la capacité de faire ce choix ; ce que John Wesley résumait d'une formule frappante dans son sermon sur « Le salut par la foi », écrit un mois après sa conversion<sup>4</sup> : « la grâce est la source, et la foi la condition, du salut »<sup>5</sup>.

Il l'exprima également dans un autre sermon, sur « La Justification par la foi », écrit entre 1739 et 1746<sup>6</sup>, dans lequel il définissait ainsi les mots « justification » et « sanctification » : « le premier recouvre ce que Dieu fait pour nous par son Fils ; l'autre, ce qu'il produit en nous par son Esprit »<sup>7</sup>. Pour lui, la justification désigne « le pardon, la rémission des péchés. C'est l'acte par lequel Dieu le Père, au nom de l'expiation accomplie par le sang de son Fils, 'montre sa justice (ou sa miséricorde) parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis autrefois.' [Rm 3, 25] »<sup>8</sup> Il faut noter que cette prédication fait partie des quarante-quatre sermons (publiés entre 1746 et 1762) qui constituent depuis 1763 l'un des textes de référence doctrinaux du méthodisme britannique et irlandais.

Dans un autre texte normatif, le procès-verbal de la conférence méthodiste de 1744<sup>9</sup>, on peut lire le dialogue suivant :

Q. Qu'est-ce qu'être justifié ?

R. Être pardonné et entrer dans la faveur de Dieu, et dans un état tel que, si nous nous y maintenons, nous serons sauvés à la fin.

Q. La foi est-elle la condition de la justification ?

R. Oui, car celui qui ne croit pas est condamné et celui qui croit est justifié<sup>1011</sup>.

<sup>3</sup> « *In the evening I went very unwillingly to a society in Aldersgate Street, where one was reading Luther's Preface to the Epistles to the Romans. About a quarter before nine, while he described the change which God works in the heart through faith in Christ, I felt my heart strangely warmed. I felt I did trust in Christ, Christ alone for salvation, and an assurance was given me that he had taken away my sins, even mine, and saved me from the law of sin and death* », John WESLEY, *The Works of John Wesley. The Bicentennial Edition. Journal and Diary*, W. Reginald WARD et Richard P. HEINTZENRATER (éds), Nashville, TN : Abingdon Press, 1988, W. vol. 18, 577 p., p. 249-250. C'est Wesley qui souligne.

<sup>4</sup> <http://wesley.nnu.edu/john-wesley/the-sermons-of-john-wesley-1872-edition/the-sermons-of-john-wesley-chronologically-ordered/> (consulté le 20/3/2017).

<sup>5</sup> « *Grace is the source, faith the condition, of salvation.* », John WESLEY, « Sermon 1: Salvation by Faith » in *The Sermons of John Wesley*, Thomas JACKSON (éd.), 1872, <http://wesley.nnu.edu/john-wesley/the-sermons-of-john-wesley-1872-edition/sermon-1-salvation-by-faith/> (consulté le 20/3/2017).

<sup>6</sup> Cf. <http://wesley.nnu.edu/john-wesley/the-sermons-of-john-wesley-1872-edition/the-sermons-of-john-wesley-chronologically-ordered/> (consulté le 7/2/2017).

<sup>7</sup> « *The one implies what God does for us through his Son; the other, what he works in us by his Spirit.* », John Wesley, « Sermon 5: Justification by Faith » in *The Sermons of John Wesley*, Thomas JACKSON (éd.), 1872, <http://wesley.nnu.edu/john-wesley/the-sermons-of-john-wesley-1872-edition/sermon-5-justification-by-faith/> (consulté le 7/3/2017).

<sup>8</sup> « *[P]ardon, the forgiveness of sins. It is that act of God the Father, hereby, for the sake of the propitiation made by the blood of his Son, he 'showeth forth his righteousness (or mercy) by the remission of the sins that are past.'* », *idem*.

<sup>9</sup> Les procès-verbaux des conférences de 1744 à 1789 eurent jusqu'en 1835 valeur normative pour l'Église méthodiste puis l'Église méthodiste wesleyenne britannique. Ils avaient de facto le même statut dans le méthodisme irlandais.

<sup>10</sup> Ce texte cite imparfaitement Mc 16, 16, qui lit, dans la traduction dite du roi Jacques (*King James Bible*) : « *He that believeth and is baptized shall be saved; but he that believeth not shall be damned* ». La *Bible de Jérusalem* rend ce verset ainsi : « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné ».

La conception de la justification et du salut pour Wesley et ses disciples étaient donc cohérente avec une lecture protestante traditionnelle – telle qu’on la trouve notamment dans la Confession d’Augsbourg et ses articles 4 et 20 –, ainsi qu’avec l’orthodoxie anglicane dont l’article 11 de la profession de foi (« Les 39 articles ») proclame depuis 1562 :

Nous sommes comptés justes devant Dieu uniquement en raison des mérites de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ par la foi, et non en raison de nos propres œuvres ou de nos mérites. C’est pourquoi la doctrine qui enseigne que nous sommes justifiés par la Foi seule est très saine et reconforte grandement<sup>12</sup>.

Cette importance du salut, de la justification par la foi est au cœur de l’évangélisme méthodiste, qui amena John Wesley et les méthodistes à être missionnaire dans les îles Britanniques et aux quatre coins du monde.

## II. Le méthodisme : une confession intrinsèquement missionnaire

### A. « Missions » dans le sens méthodiste traditionnel

Le terme de « missions » fut utilisé à l’origine par John Wesley pour parler de l’envoi de prédicateurs en Irlande (à partir de 1747) ou dans les Treize colonies d’Amérique (à partir de 1769)<sup>13</sup>. Notons que dans les deux cas, il s’agissait bien de missions auprès de populations blanches déjà christianisées<sup>14</sup>.

Il faut rappeler que l’activité missionnaire avait commencé au Royaume-Uni : ainsi de la création en 1701 de la SPG que je mentionnai en introduction, surtout active en Amérique du Nord et dans les Antilles<sup>15</sup>. Cette société avait pour but de s’adresser aussi bien aux Britanniques installés outre-mer qu’aux populations autochtones ignorant tout du christianisme.

La vitalité missionnaire protestante était aussi attestée par la fondation en 1792 de la société missionnaire baptiste (*Baptist Missionary society*)<sup>16</sup>.

Les missions catholiques, elles, avaient commencé bien avant : comme le prouve l’envoi de missionnaires en Asie dès le XIII<sup>e</sup> siècle. En 1622, la création de la congrégation de la propagation de la foi (*Congregatio de propaganda fide*) par le pape Grégoire XV marquait un désir de la papauté de retirer aux monarchies telles que le Portugal et l’Espagne l’exclusivité de la tâche missionnaire.

John Wesley était toutefois probablement dubitatif à l’idée d’éparpiller les rares prédicateurs méthodistes qui avaient déjà fort à faire en Grande-Bretagne (rappelons qu’en 1791, le méthodisme comptait trois-cents prédicateurs à plein temps, pour une population, en Grande-Bretagne, de quasiment neuf millions). Ses doutes étaient suffisamment forts pour qu’il opposât son veto au projet de son lieutenant (et frère dans le sacerdoce) Thomas Coke (1747-1814) de créer une société missionnaire méthodiste en 1783. Ce dernier avait publié son *Plan of the Society for the Establishment of Missions among the Heathens* cette année-là et même fixé une première date de réunion pour cette société mais cette rencontre n’eut jamais lieu, très certainement en raison de l’opposition de John Wesley<sup>17</sup>.

---

<sup>11</sup> « Q. What is it to be justified? A. To be pardoned and received into God’s favour and into such a state that, if we continue therein, we shall be finally saved. Q. Is faith the condition of justification? A. Yes, for everyone who believeth not is condemned and everyone who believes is justified. », « Doctrines and Disciplines in the Minutes of the Conferences (1744-1747) » in Albert OUTLER (éd.), *John Wesley* (1964), Oxford : Oxford University Press, 1980, 516 p., p. 136-137.

<sup>12</sup> « We are accounted righteous before God, only for the merit of our Lord and Saviour Jesus Christ by faith, and not for our own works or deservings. Wherefore that we are justified by faith only is a most wholesome doctrine, and very full of comfort. »

<sup>13</sup> N. Allen BIRTWHISTLE, « Methodist Missions » in Rupert Davies, A. Raymond George & Gordon Rupp (dir.), *op. cit.*, p. 1.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 1.

<sup>15</sup> Article « SPG » in *The Oxford Dictionary of the Christian Church* (1957) [ci-après ODCC], F. L. CROSS & E. LIVINGSTONE (éds), 3<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Oxford : Oxford University Press, 2005, 1800 p., p. 1540.

<sup>16</sup> Article « missions » in ODCC, p. 1101.

<sup>17</sup> N. Allen BIRTWHISTLE, *op. cit.*, p. 3.

## B. Naissance de missions auprès des païens

En 1786, John Wesley approuva finalement une mission : en l'occurrence dans trois colonies britannique dans les Amériques : l'île d'Antigua, la Nouvelle-Ecosse et Terre-Neuve<sup>18</sup>. Nous n'avons pas d'explication sur ce revirement. Toutefois, entre ces deux dates (1783 et 1786), John Wesley avait assuré la pérennité de son mouvement en prenant diverses dispositions légales en 1784, (l'année où il avait fêté son 81<sup>e</sup> anniversaire) : un acte juridique rédigé par Thomas Coke avait été enregistré par lui afin de fixer l'organisation du méthodisme dans les îles Britanniques après sa mort ; et il avait également désigné deux successeurs qui devaient toutefois mourir avant lui. John Wesley se sentait donc peut-être plus confiant dans l'avenir du méthodisme ?

Parmi les mesures qu'il prit en 1784, l'une doit retenir notre attention : après avoir longuement hésité, il conféra l'ordination à trois de ses disciples en utilisant l'ordinal anglican tel qu'il figure dans le *Livre des prières publiques* (*Book of Common Prayer*) : son ami Thomas Coke fut ainsi ordonné « inspecteur » (« *superintendent* »), c'est-à-dire évêque ; les deux autres hommes furent ordonnés « anciens » (« *elders* ») c'est-à-dire prêtres<sup>19</sup>.

Les ordinations de septembre 1784 allaient être suivies par d'autres : six pour l'Écosse en 1785 et 1786, puis, toujours en 1786, il ordonna William Warrener pour l'île d'Antigua, et William Hammett pour Terre-Neuve. John Wesley leur interdit d'administrer les sacrements en Angleterre ou au Pays de Galles, et leur défendit même de se prévaloir du titre de « Révérend » dans les deux provinces de l'Église d'Angleterre<sup>20</sup>. John Wesley ordonna au total vingt-huit hommes en l'espace de sept ans, dont cinq, nous l'avons vu, pour l'Amérique du Nord. Il est difficile de ne pas faire un lien entre les ordinations de 1786 et son accord, cette même année, à l'envoi de missionnaires au Canada et à Antigua.

1786 est donc généralement retenu comme la date de naissance des missions méthodistes, même si la société missionnaire méthodiste wesleyenne (*Wesleyan Methodist Missionary Society* ou WMMS) en tant que telle ne fut fondée qu'en 1818<sup>21</sup>. Les missions méthodistes devaient tout aux efforts de Thomas Coke. Celui-ci fournit en effet aussi bien l'idée que les fonds puisqu'il finança une grande partie des premières expéditions missionnaires méthodistes<sup>22</sup>.

Comme l'écrivit l'historien et missionnaire Allen Birtwhistle: « Entre 1786 (...) et le centenaire, en 1838, de l'expérience vécue par Wesley à Aldersgate, le méthodisme subit une mutation, et ce qui avait globalement été un mouvement minoritaire, essentiellement prolétaire et peu ou prou confiné à l'Angleterre, se transforma en une organisation considérable et presque mondiale »<sup>23</sup>.

Penchons-nous à présent sur l'histoire des missions méthodistes, avant de conclure sur ce que le méthodisme avait ou non de spécifique.

---

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 5.

<sup>19</sup> Il est probable qu'il remplaça, chaque fois que nécessaire, les mots « prêtre » et « évêque » par « ancien » et « inspecteur » dans les paroles qu'il avait à prononcer. Le *Livre des prières publiques* stipulant que trois évêques devaient être présents pour qu'il puisse être procédé à une ordination épiscopale, John Wesley fut assisté par les deux nouveaux « anciens ».

<sup>20</sup> Frank BAKER, *John Wesley and the Church of England* (1970), Londres : Epworth Press, 2<sup>e</sup> édition, 2000, 422 p., p. 308.

<sup>21</sup> Des sociétés locales, au niveau des districts existaient en fait depuis 1813 : Leeds fut la première. C'est pourquoi la WMMS célébra son cinquantenaire en 1863 (article « Missionary Societies » in John A. VICKERS (éd.), *A Dictionary of Methodism in Britain and Ireland*, Peterborough : Epworth Press, 2000, 438 p., p. 242).

<sup>22</sup> Dans l'une de ces tristes ironies dont l'histoire a le secret, Thomas Coke mourut subitement en route vers Ceylan (actuel Sri Lanka) quatre ans avant la fondation officielle de la WMMS.

<sup>23</sup> « *From 1786 – when, as we have seen, the Conference finally and formally shouldered its overseas responsibility – to the centenary in 1838 of Wesley's Aldersgate experience, Methodism was transformed from what had largely been in the main a minority proletarian movement largely confined to England into a considerable and almost world-wide organization* », N. Allen BIRTWHISTLE, *op. cit.*, p. 7.

### III. L'apport spécifique du méthodisme dans l'œuvre missionnaire britannique et mondiale aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

#### A. Le contexte missionnaire mondial

En 1799, la Conférence remarqua que Thomas Coke était l'« agent » du méthodisme pour les missions ; les procès-verbaux mentionnent aussi qu'en Sierra Leone (alors colonie britannique, essentiellement peuplée d'esclaves libérés amenés d'Amérique du Nord), il y avait 223 méthodistes<sup>24</sup> : il s'agissait très certainement de soldats britanniques et d'indigènes convertis par des colons, car il n'y eut aucun missionnaire méthodiste « officiel » en Afrique avant George Warren envoyé par le Conférence vers 1810 au Sierra Leone<sup>25</sup>.

C'est là un schéma que l'on va souvent retrouver dans le méthodisme au XIX<sup>e</sup> siècle : les premières graines sont semées par des soldats et/ou des colons déjà installés qui initient leurs voisins et amis au méthodisme, formant ainsi une société plus ou moins embryonnaires. Les missionnaires proprement dit n'arrivent que dans un second temps pour approfondir l'œuvre déjà entamée<sup>26</sup>.

Notons ainsi qu'en 1808, soit vingt-deux ans après le lancement officiel des missions méthodistes, il n'y avait que dix-huit missionnaires officiellement stationnés outre-mer, et tous se trouvaient aux Antilles (même s'il y avait des missionnaires « de facto » ailleurs, y compris aux Bermudes et, depuis 1807, au Cap)<sup>27</sup>.

Toutefois, le début du XIX<sup>e</sup> siècle verra justement l'accélération des missions méthodistes : dans l'actuel Ghana (le *Cape Coast*, dominé par les Britanniques depuis les années 1660)<sup>28</sup>. En 1814, c'est le début de la mission méthodiste officielle en Afrique du Sud avec John McKenny, que T. Coke déposa en route vers Ceylan, et qui voulait évangéliser Blancs et Noirs<sup>29</sup>. L'année suivante, Samuel Leigh est envoyé comme missionnaire en Australie. En 1818, avec un pasteur anglican, Samuel Marsden, ils visitent la Nouvelle-Zélande : une mission méthodiste y sera fondée en 1821 par Leigh<sup>30</sup>.

En 1838, pour le centenaire de 1738, la WMMS lance un appel à contribution pour un navire missionnaire qui pourrait être utilisé en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux îles Fiji. 222.589£ furent finalement levées<sup>31</sup> : une somme considérable quand on sait qu'un agriculteur britannique gagnait entre 20 et 27£ par an en 1834<sup>32</sup>.

C'est à des éléments comme celui-ci que l'on peut mesurer le succès et la popularité des missions méthodistes au XIX<sup>e</sup> siècle.

#### B. Quelle spécificité pour les missions méthodistes ?

Comme beaucoup des missionnaires de l'époque – et d'aujourd'hui ! –, les missionnaires méthodistes se dépensaient sans compter. Cela était du reste en accord avec le dynamisme que John Wesley et ses disciples montraient au Royaume-Uni. Le missionnaire nord-irlandais William Arthur (1819-1901) écrivait du reste en 1856 « Aucune formation n'a jamais – et ne pourra jamais – faire d'un homme un Pasteur si son âme n'a pas reçu vocation, dons et pouvoir par l'onction de l'Esprit éternel. »<sup>33</sup>

<sup>24</sup> N. Allen BIRTWHISTLE, *op. cit.*, p. 7.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 16-17.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 43-44.

<sup>32</sup> <http://www.afamilystory.co.uk/history/wages-and-prices.aspx#Average-wages> (consulté le 7/3/2017).

<sup>33</sup> « No training ever did, or ever can, make him a Minister who has no call, no gifts and no power sent upon his soul by the anointing of the eternal Spirit », William ARTHUR, *The Tongue of Fire, Or The True Power of Christianity* (1856), New York City, NY : Harper & Brothers, 1870, 354 p., p. 202.

Les missionnaires méthodistes ne semblent pas s'être plus distingués par une prédication spécifique ; ils ne paraissent pas avoir prêché une doctrine particulière qui aurait contrasté avec celles proclamée par les missionnaires d'autres confessions. Interrogé à ce sujet, John Pritchard, le plus grand spécialiste vivant du méthodisme britannique – il a également été Secrétaire général des missions méthodistes britanniques dans les années 1990 – m'a ainsi confié en mars dernier qu'en rédigeant son *Methodists and Their Missionary Societies* (Ashgate Publishing Ltd, 2013)<sup>34</sup>, il avait été surpris de ne pas trouver de sermons écrits par des missionnaires méthodistes.

Il est donc probable qu'ils prêchaient « simplement » ce qu'on leur avait appris au séminaire, en se fondant sans doute, outre les œuvres de John Wesley, sur l'ouvrage de base de la formation des pasteurs méthodistes, qu'étaient les *Theological Institutes* (1831) de Richard Watson : trois volumes au travers desquels l'auteur s'efforçait de démontrer la validité scripturaire de plusieurs doctrines professées par John Wesley<sup>35</sup>.

Mais les missions méthodistes avaient, dans leur méthode, des spécificités. Ainsi les missionnaires méthodistes fondaient rapidement des écoles, après leur arrivée. Il s'agissait sans doute dans la plupart des cas de cours aussi bien religieux que scolaires (lire, écrire, compter...)<sup>36</sup>.

Il faut également évoquer l'influence de l'exemple de John Hunt (1812-1848), missionnaire aux îles Fidji de 1839 à sa mort en octobre 1848. Ses *Letters on Entire Sanctification* (posthume, 1849) devinrent rapidement d'une lecture obligatoire pour les candidats au ministère méthodiste.

Pendant ses dix ans dans les îles Fidji, John Hunt – un ouvrier agricole né dans l'est de l'Angleterre et converti à 16 ans – fonda des écoles, traduisit la Bible en fidjien et entretenit une correspondance importante avec l'Angleterre. Ayant quitté l'école à dix ans, John Hunt reçut une formation de deux ans et demi (contre une habituellement) au séminaire méthodiste d'Hoxton de 1836 à 1839 qui avait ouvert deux ans plus tôt. La formation reçue était variée : pratique, théologique (langues bibliques, exégèse, doctrine...), mais aussi générale (anglais, sciences fondamentales, philosophie) puisque beaucoup de candidats au pastorat étaient, comme J. Hunt, dépourvus de culture secondaire.

Ses lettres montrent que John Hunt estimait que son activité missionnaire lointaine contribuait au bien de l'Église méthodiste britannique à laquelle il appartenait<sup>37</sup>. En cela, il ne se trompait pas puisque son recueil de lettres a, je le disais, longtemps figuré au programme d'études des futurs pasteurs méthodistes britanniques.

John Hunt pensait que la sanctification était un processus qui comprenait quatre étapes, exposées dans l'une de ses lettres publiées en 1849 : « [1.] Le pardon et la régénération qui l'accompagne (Jn 1, 12-13) ; [2.] la destruction de l'empire de la chair [Rm 8, 7] et la naissance de l'amour accompli pour Dieu et l'homme (1 Jn 4, 17-18) ; [3.] être rempli de toute la plénitude de Dieu (Ep 3, 18-19) ; [4.] une union intime et constante avec la très sainte Trinité (1 Jn 1, 7). »<sup>38</sup>

---

<sup>34</sup> « In researching the history I was on the lookout for sermons preached by missionaries and was disappointed to find little. That does not mean there are not some out there - for that was not the main focus of my work - but I could only be very sketchy about theological convictions and emphases. », courriel envoyé à l'auteur, 8/3/2017.

<sup>35</sup> Richard Clutterbuck, « A holiness movement, shaped by mission: encountering God in Oceania », *Holiness: The Journal of Wesley House Cambridge*, Volume II-3 (2016), p. 379-391, p. 382.

<sup>36</sup> N. Allen BIRTWHISTLE, *op. cit.*, p. 18, 19 & 24.

<sup>37</sup> C'est ce qu'il écrit en 1846 : « I propose to myself three things in which to take a part, according to the ability which God gives me :—the conversion of the Fijians to Christianity, not in name, but in power; the translation of the Scriptures into their language ; and the revival of Christian Holiness at home. I can assist in the two first by my presence and actual exertions; in the last only with my pen. », cité dans George Stringer ROWE, *The Life of John Hunt, Missionary to the Cannibals in Fiji* (1860), Londres : Wesleyan Conference Office, 1874, 278 p., p. 191

<sup>38</sup> « Pardon, with its concomitant regeneration (John i. 12, 13); the destruction of the carnal mind, and the perfect love of God and man (1 John iv, 17, 18); being filled with all the fulness [sic] of God (Eph. iii, 18, 19); an intimate and constant union with the ever-blessed Trinity (1 John i, 7) », John HUNT (†), « Letter vi » in *Letters on Entire Sanctification: Its Nature, the Way of its Attainment and Motives for its Pursuit* (1849), 6<sup>e</sup> édition, Londres : Wesleyan Conference Office, [1874?], 275 p., p. 47 sqq & Richard CLUTTERBUCK, *op. cit.*, p. 385.

À titre personnel, je serais tenté de dire que l'exemple de John Hunt, longtemps donné en exemple aux futurs pasteurs méthodistes britanniques et océaniens<sup>39</sup> – et encore récemment aux étudiants du séminaire méthodiste de Wesley House Cambridge, cent-soixante-dix ans après sa mort d'épuisement à l'âge de trente-six ans – illustre une foi aussi bien vécue que raisonnée. Il représente surtout un formidable exemple du dévouement et de l'exigence intellectuelle, physique et morale de ces missionnaires méthodistes partis aux quatre coins du monde au XIX<sup>e</sup> siècle évangéliser leur prochain.

## **Conclusion**

La doctrine du salut était centrale dans la prédication de John Wesley qui prêchait à temps et à contretemps que le pardon des péchés et la vie éternelle étaient ouverts à tous ceux qui acceptaient que le Christ était mort et ressuscité pour racheter ses péchés à lui personnellement. À la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le méthodisme britannique devint missionnaire et leur société devint la principale agence missionnaire européenne au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>.

Je crois que c'est bien cette relation personnelle établie ainsi entre Dieu et le croyant qui en poussa beaucoup à partir prêcher l'Évangile par toute la terre. Nul doute que, sûrs de l'amour et du pardon de leur Dieu, et remplis de confiance, c'est le cœur léger que ces jeunes gens partaient en mission pour, bien souvent, ne jamais en revenir. Ils offraient ce faisant un don inestimable à leurs contemporains et par delà les siècles, beaucoup chérissent leur souvenir pour cela, comme c'est encore le cas aujourd'hui en Océanie pour John Hunt.

---

<sup>39</sup> <http://www.matauvuale.com/profiles/blogs/john-hunt> (consulté le 22/9/2017)

<sup>40</sup> N. Allen BIRTHWISTLE, *op. cit.*, p. 2.